

Le moulin du Crecq est situé à Landrévarzec, petite commune de 1 300 habitants du canton de Brieç dans le Finistère Sud.

Il est bâti sur un petit ruisseau qui prend ses sources sur le plateau de Brieç et se jette dans le STEIR, qui lui-même se jette dans l'ODET à Quimper où la marée remonte. Ce petit ruisseau n'a pas beaucoup d'eau l'été ce qui gênait le fonctionnement de ses moulins.

Ce moulin, à roue horizontale, est typique des moulins de Basse Cornouaille où 80 % des moulins étaient de ce type (plus de 200 dans le bassin versant de l'ODET). La modestie des ruisseaux, leur grand nombre dans un paysage vallonné, et la multitude de petites seigneuries, explique cela.

Comme pour presque tous ces moulins, on ne connaît pas la date de la fondation du moulin du Crecq. On sait seulement, par un aveu de 1540, qu'un moulin existe déjà, qu'il appartient à un membre de la puissante famille de TREANNA et que le meunier s'appelle GUYNIGOU, sans plus. Par la suite, les différents propriétaires et meuniers sont connus. Ces petits moulins dépendaient d'un manoir noble, car seuls les nobles avaient le droit de faire bâtir un moulin sur leurs terres. Le fait, qu'au dessus du moulin, sont 3 fermes descendantes de « vilâie » gallo-romaines selon le cartulaire de l'abbaye de Landévennec autorise à penser que le moulin du Crecq existe depuis fort longtemps.

Le moulin du Crecq a traversé la période révolutionnaire sans encombre. Le dernier propriétaire non meunier de ROQUEFEUILLE le vend au meunier qui le refait en 1860, et c'est ainsi que le propriétaire actuel le trouvera en 1972 et le rebâtit à nouveau. Il faut dire que ces petits moulins, construits avec du schiste ardouaisier trouvé sur place et, liés à la glaise, ou du mauvais granit, nécessitaient souvent d'être refait, seuls les moulins construits avec des pierres de taille résistaient au temps.

La vie au moulin du Crecq ne devait pas être différente de la vie dans les autres moulins de la région. Un acte de vente après décès de 1781 décrit un mobilier modeste et des ustensiles aussi modestes ; mais probablement que dans les « penty » de la région c'était encore plus pauvre. Les meuniers passaient pour des gens aisés, ce qui était loin d'être le cas partout. Des dictons sont parvenus jusqu'à nous concernant les meuniers, mais, comme ils se payaient en prélevant 1/16<sup>ème</sup> de la farine de ses clients, cela faisait dire « qu'à chaque tour de roue, le meunier est sûr d'avoir sa crêpe », et, à une époque où manger était la principale préoccupation de la population, ce dicton avait toute sa valeur.

Au moulin du Crecq il y avait 3 hectares de terre environ ce qui était le cas de la plupart des moulins. Cela permettait d'élever 2 vaches, 1 cheval, une basse cour. La farine gardée en rétribution de son travail (1/10<sup>ème</sup> après la révolution) servait à nourrir des cochons, leurs ventes ainsi que le produit de la petite ferme constituaient le revenu du moulin. Après la révolution (la banalité étant abolie), le meunier dut se constituer sa clientèle et aller chercher les grains, qu'il ramenait la semaine suivante en farine à la ferme.

Les circuits journaliers du meunier du Crecq étaient bien établis. Le cheval connaissait bien le trajet et s'arrêtait de lui-même dans les fermes. En 1936 des quotas de froment furent attribués à certains moulins, le moulin du Crecq n'en n'ayant pas, il était en fait réduit à faire de la mouture pour les bestiaux des fermes. Puis, après la dernière guerre, l'électricité arrivant dans les campagnes, les fermiers se dotèrent de petits moulins électriques individuels et se passèrent des services des meuniers, et les moulins s'arrêtèrent un à un, en 1963 pour le Crecq.

Comme dit précédemment, le moulin du Crecq est du type à roue horizontale, l'eau passe sous le moulin ; 16 cuillers en bois encastrées dans un moyeu en chêne constituent une turbine primitive de 1,50 m de diamètre. L'eau provenant d'un bief de 350 m de long et d'un dénivelé de 3 m, est projeté tangentiellement sur la roue, une goulotte de bois en forme de tuyère accélère l'eau. L'arbre vertical attaque directement la meule, sans engrenage, donc sans perte d'énergie. Une poutre située sous le moulin, et sur laquelle repose l'ensemble : roue, arbre, meule supérieur peut se soulever par un système de renvoi de leviers ramené devant la meule, ce qui permet de régler la pression de la meule supérieures, donc de régler la finesse de la mouture. L'ensemble est performant, on arrive à 115 trs/minute à vide, et 75 quant on fait de la farine fine.

Il y a 2 paires de meules, 1 en silex, réservée autrefois au sarrasin et au froment, l'autre en pierres meulières pour les autres céréales. Seule la 2<sup>ème</sup> est remise en service.

Un système archaïque de treuil en bois et cordes permet de dresser verticalement les meules courants afin de les piquer.

Le propriétaire actuel a refait le moulin (les habitations sont indépendantes) en remplaçant pièce par pièce celles qui étaient en mauvais état. L'ensemble fonctionne comme au temps où le moulin travaillait professionnellement. Mais le moulin ne pourrait plus avoir le même rendement, car l'eau a diminué à cause de l'arasement des talus, la construction de routes goudronnées, d'aires industrielles, des captages d'eau, surtout en été.

Les écoles, groupes de particuliers peuvent visiter le moulin. Il y a quelques panneaux explicatifs, des maquettes animées à l'eau. La mouture est surtout faite pour les écoles si elles apportent du blé.